

qui, malheureusement, n'ont jamais pris racine chez moi, ou sont fort anémiées, si elles y existent.

Plaînez mes tourments et oyez mes malheurs !

* * *

Tout de même, le magazine est né et il vit encore, plein de santé et de vigueur.

Il fait nuit. Le directeur repose lourdement dans un sommeil capricieux, où les annonces, le prote, le caractère d'imprimerie, les manuscrits, l'encre, etc., dansent une sarabande étourdissante, avec — et de première qualité — chasse à l'abonné payant.

Parfois, le pauvre homme ouvre ses yeux fatigués, étire ses membres endoloris, se retourne, en soupirant, sur son lit de supplice, et, après une longue insomnie, réussit enfin à se rendormir, mais toujours avec, dans les yeux, des pancartes énormes, couvrant Montréal, le Canada, les Etats-Unis, l'Univers entier, et portant, en grosses lettres noires, ces mots triomphants : LA REVUE NATIONALE.

Le jour arrive et amène la conception nette des tribulations qui l'attendent.

Consultation du carnet pour le travail du jour :

Arrêter à la *laundry* pour mon linge ; — singulière occupation pour un directeur de revue ;

Voir aux échéances. — Hélas !

Lire le manuscrit de Monsieur X...

Donner le bon à tirer pour la troisième forme et engueuler les typos pour leurs retards, — c'est le carnet qui parle :

Ecrire à Monsieur X... pour un article sur l'économie sociale ;

Ecrire à A... B... C..., etc, pour des articles ;

Aller voir M. Paul, à son bureau, pour une étude ;

Ecrire à Madame M... pour la remercier de sa gracieuse invitation, que je ne puis accepter ;

Poussez la collection — je te crois.

Dire au bureau que je n'y suis pas, quand Machin me demande ; — oh ?

Corriger l'épreuve de C... et traduire l'article de J...

* * *

Je feuillète plus loin le fameux carnet, et j'y trouve environ une quinzaine de pages aussi palpitantes d'intérêt que celles ci-dessus. Je